

sions et de bien conseiller tout le corps enseignant, qui nous intéresse à tant de titres, c'est donc la contribution d'un apostolat en faveur d'un autre apostolat, pour lui procurer les ressources essentielles à nombre de ses œuvres ; et pour augmenter la propagande qui stimulera les volontés généreuses.

Si notre voix est entendue, si notre humble semence germe et fructifie, la contribution de nos institutrices à l'Apostolat africain sera grande, sera complète, puisqu'elles possèdent déjà l'insigne honneur de fournir, à elles seules, au Canada, presque autant de Sœurs missionnaires que toutes les autres classes réunies.

(A suivre.)

Moyen de régénération pour les paroisses

— o —

« Une église ne se remplit qu'à coups d'*Ave Maria*. Le nombre de chaises restées vides dans la maison de Dieu, chaque dimanche, est en raison directe des rosaires que l'on ne *dit pas*, dans la paroisse ou pour la paroisse. »

Cette assertion, pour quelque peu osée qu'elle paraisse au premier abord, s'appuie cependant sur la foi et sur l'expérience.

M. l'abbé Brandel, curé d'Epinay (Seine-et-Oise), s'est fait naguère l'ardent apôtre de l'œuvre de *la récitation quotidienne du chapelet* à l'église, en un rapport qui, acclamé au Congrès marial de Lyon, a été, depuis, honoré des plus hautes approbations. Un certain nombre de paroisses ont, depuis lors, adopté la pieuse coutume de réciter le chapelet en présence du Très Saint Sacrement tous les jours, à une heure déterminée, par exemple avant ou après la prière du soir. Bien des paroisses ont été régénérées par cette pieuse pratique. La prière — et la prière à Marie — n'est-elle pas la source de toutes les grâces ? Laissons parler un prêtre qui en a fait l'expérience.

« Quand je fus envoyé dans ma paroisse, il n'y avait point de piété, et moi j'étais là comme quelqu'un qui étouffe. Les larmes aux yeux, je me dis : « Il faut que cet état de choses change, il faut que le bon Dieu vienne dans ma paroisse, il le faut ! »